

Vivre la joie de l'Évangile

Il n'est pas possible aujourd'hui de parler de la joie de l'Évangile, au sein de l'Église catholique, sans parler de l'exhortation *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013). Le pape François y reprend les conclusions du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne (octobre 2012). En fait, il choisit de traiter la joie de l'Évangile en élargissant sa réflexion et ses conseils à la proposition de l'Évangile. Il ne se limite pas à la nouvelle évangélisation ; au contraire, il aborde toutes les dimensions de l'évangélisation aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement de prendre en compte « une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne mais parfois aussi dans les Églises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Dans ce cas, il faut une "nouvelle évangélisation" ou une "réévangélisation" » (*Redemptoris missio*, n°33). Le pape François explique qu'« il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. » (n°6). « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) ; « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). La joie doit se renouveler et se communiquer, car l'Évangile provoque une éternelle nouveauté.

Dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, le Pape propose des réflexions qui encouragent et orientent les chrétiens vers « une nouvelle étape évangélisatrice, pleine de ferveur et de dynamisme. » (n°17) Il n'ignore pas qu'aujourd'hui les documents sont vite oubliés, mais il voudrait donner à ce document « une signification programmatique et des conséquences importantes. » (n°25) On pourrait se demander s'il y a vraiment du nouveau dans ce texte. En effet, le centre de l'annonce de l'Évangile et son essence sont toujours les mêmes : Dieu a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité. Le Christ est la Bonne Nouvelle éternelle, le même hier et aujourd'hui et pour les siècles ; mais il demeure la source constante de nouveauté (cf. Ap 14, 6 ; He 13, 8 ; Rm 11, 33 ; n°11). Et pourtant, en regardant de près, ce texte donne « un nouveau souffle pour la mission. »¹ Il est donc important pour le chercheur et tous ceux qui s'engagent dans la mission chrétienne de s'appuyer sur ce texte, de comprendre comment les grands axes sont articulés et de retenir ce qui semble essentiel pour le Pape.

Après avoir présenté rapidement les cinq chapitres de l'exhortation *Evangelii gaudium*, nous indiquerons les idées fortement évoquées. Nous mettrons alors en relief les nouvelles manières d'annoncer l'Évangile aujourd'hui, avant de focaliser notre attention sur quelques aspects, parfois oubliés, de la proposition de l'Évangile : le rôle que jouent les femmes, la place de l'homélie et de la beauté. Nous terminerons cette réflexion en indiquant quelques accents de la mission dans quelques continents.

1. Une Église aux portes ouvertes

¹ Voir Maurice Pivot, *Un nouveau souffle pour la mission*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2000.

L'Église doit être « en sortie » vers les autres, pour aller aux périphéries humaines. Le pape François « préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. » (n°49) La lecture de quelques paragraphes suffit pour saisir la profondeur de la réflexion du Pape, son style simple et direct. Le premier chapitre (*La transformation missionnaire de l'Église*, n°19-49) et le deuxième (*Dans la crise de l'engagement communautaire*, n°50-109) précisent le contexte actuel de l'annonce de l'Évangile (chapitre 3, n°111-134). L'Évangile que les chrétiens annoncent est une bonne nouvelle pour des hommes et des femmes vivant dans « le monde de ce temps »², avec des joies et des peines, des inquiétudes, des espoirs. L'Évangile rejoint chacun dans les lieux où il se trouve, avec ses préoccupations, ses peurs et ses attentes. L'Église doit être « en sortie » missionnaire, pour porter du fruit en abondance. Sa conversion en vue d'un renouveau ecclésial et pastoral ne peut être différée. La miséricorde de Dieu que l'on a expérimentée soi-même doit être proposée. Le Pape invite toutes les communautés à avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut plus laisser les choses comme elles sont (n°25).

a) Une Église évangélisatrice

Si l'Église existe, c'est pour évangéliser comme l'a si bien exprimé le pape Paul VI : « C'est avec joie et réconfort que Nous avons entendu, au terme de la grande assemblée d'octobre 1974, ces paroles lumineuses : “ Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église”³, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. » (*Evangeli nuntiandi*, n°14) Il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi de toucher par la force de l'Évangile diverses sociétés. L'Évangile doit bousculer les critères de jugement et les « valeurs déterminantes », les points d'intérêt et les lignes de pensée, ce qui inspire et même les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contradiction avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. « Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui. » (Paul VI, *Evangeli nuntiandi*, 8 décembre 1975, n°9) La joie est au cœur de la Bonne Nouvelle, enracinée dans la libération et la connaissance de Dieu, mais aussi dans la relation intime avec le Créateur et le Sauveur de l'Homme. C'est Dieu lui-même qui vient libérer l'Homme.⁴

Au lieu d'une « simple administration », l'Église doit constituer dans toutes les régions de la terre un « état permanent de mission » (n°25). Elle doit relever les défis

² Le concile Vatican II a insisté sur le fait que « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. » (GS, n°1)

³ Déclaration des Pères du Synode, n°4 : *L'Osservatore Romano* (27 octobre 1974), p. 6.

⁴ Jean-marc Éla, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003.

du monde actuel et dire clairement son opposition à une économie de l'exclusion (n°53-54), à la disparité sociale qui engendre la violence (n°59-60), à la nouvelle idolâtrie de l'argent qui, au lieu de servir, gouverne (n°55-58). Les défis culturels, en particulier dans les centres urbains, ceux de l'inculturation ou de la contextualisation retiennent l'attention du Pape, d'où l'invitation adressée aux agents pastoraux afin qu'ils vivent d'une spiritualité missionnaire, en luttant contre un pessimisme stérile et contre une « guerre entre nous » (n°98-101).

b) Une Église aux multiples visages, mais missionnaire

Le troisième chapitre, consacré à *l'annonce de l'Évangile*, donne des éléments très pratiques pour tout le Peuple de Dieu qui doit être, avec ses multiples visages, missionnaire. Il est question de la piété populaire, de l'annonce de l'Évangile lors de rencontres de personne à personne, de charismes au service de la communion évangélisatrice, de pensée, de culture et d'éducation, sans oublier l'homélie (n°135-144). Celle-ci est reliée à la préparation de la prédication, à la lecture spirituelle, au culte de la vérité et à l'approfondissement du kérygme (n°160-175). En fait, l'Évangile doit pousser la personne qui le propose à d'autres à l'accueillir lui aussi dans son cœur et à se convertir ; l'évangéliste doit se laisser bousculer au même titre que l'"évangélisé" ; ensemble, ils sont invités à accueillir l'Évangile et à se convertir.

La dimension sociale de l'évangélisation est traitée dans le quatrième chapitre. Il n'y a pas de confession de foi véritable, sans conversion, sans engagement social (n°178-179), car le Royaume de Dieu provoque les disciples du Christ à être, non plus « disciples » et « missionnaires », mais « disciples-missionnaires » (n°120). Dès qu'ils ont « trouvé le Messie » (Jn 1, 41), les disciples s'empressent de l'annoncer, tout comme la Samaritaine (Jn 4, 39) ou Saint Paul (Ac 9, 20). L'Église est invitée à écouter le cri des pauvres, d'où le renvoi à l'enseignement de l'Église sur les questions sociales, au bien commun et à la paix sociale (n°217-237), mais aussi au dialogue social (n°238-258), au dialogue entre foi, raison et sciences (n°242-243). Le dialogue œcuménique et interreligieux vient prendre place naturellement dans les préoccupations de l'Église pour l'évangélisation, notamment dans un contexte de liberté religieuse ; le dialogue avec les juifs n'est pas exclu (n°247-258).

c) Une « bonne nouvelle » pour tous

Il faudrait citer ici la page de l'Évangile où Jésus expose son « programme missionnaire », en expliquant qu'il est venu « pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres », « proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur » (Lc 4, 18-21). Il ne s'agit pas d'une annonce pour plus tard car, dit Jésus, « aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (Lc 4, 21) ; Quelle joie pour un pauvre d'entendre une « bonne nouvelle » qui concerne sans doute sa situation ! Quelle joie pour un captif ou un opprimé de savoir qu'ils vont être libérés ! Quelle joie pour un aveugle de savoir qu'il va retrouver la vue ! Le « dialogue de salut » n'exclut personne, ni ceux qui combattent les religions ni ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour les chrétiens ont leur expression plénière et leur source en Dieu. Tous peuvent être de précieux alliés dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, pour la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection de la création. Les nouveaux aréopages, comme "le parvis des gentils", où croyants et non croyants peuvent dialoguer sur les thèmes fondamentaux de l'éthique, de l'art, de la science, et même sur la recherche de la transcendance, peuvent susciter espérance et joie de vivre entre êtres humains épris de liberté et de paix.

Dans le cinquième chapitre, le Pape explique comment être *évangélistes avec l'Esprit* : travailler dans l'Esprit, se fonder sur la rencontre personnelle avec l'amour du Sauveur et l'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit (n°275-280). La force missionnaire de l'intercession et Marie, l'étoile de la nouvelle évangélisation, ne sont pas oubliées.

2. Développer une société plus juste et croyante

L'Église est invitée à se réformer grâce à sa « sortie » missionnaire. Les agents pastoraux doivent éviter toutes les tentations, notamment celle qui consiste à faire comme on a toujours fait : une conversion pastorale et missionnaire ne peut se contenter de « simple administration », en laissant les choses comme elles sont. Le Pape est presque provocateur quand il écrit : « Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mc 6, 37). » (n°49) L'Église doit être en « état permanent de mission » (n°25) et provoquer le développement d'une société plus juste et croyante (n°68). « Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux. » (n°69)

Il s'agit, en fait, de donner une place aux pauvres dans l'Église et d'instituer le dialogue social, mais aussi de bien préparer l'homélie. L'annonce de la Bonne Nouvelle et son accueil sont-ils réellement une source de joie et d'espoir pour nos contemporains ? Dans *Evangelii gaudium*, le pape François souligne fortement combien une annonce de l'Évangile doit prendre en compte la dimension sociale de l'Homme, ses motivations spirituelles, ses joies et ses peines. Les évangélistes sont invités à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, à être attentifs aux signes des temps, aux attentes de leurs contemporains, sans pour autant abandonner les fondements de la mission chrétienne présents tout au long de l'histoire de l'évangélisation et, de façon spéciale, dans les textes bibliques.

a) Une mission enracinée dans les textes bibliques

De nombreux textes bibliques accompagnent la réflexion du Pape de bout en bout. Le pape François prend le temps d'en citer, afin qu'ils soient au cœur des activités de l'Église, en lien avec les thèmes de la joie et de la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi. Une autre nouveauté de cette exhortation, c'est la référence à de nombreux écrits qui ne sont pas rédigés par des papes, mais des Conférences épiscopales, comme celles de la France, des États-Unis, des Philippines, du Zaïre (RDC). Le Pape renvoie au document de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, dit d'Aparecida (2007), cite les évêques latino-américains notamment quand ils affirment que les chrétiens ne doivent pas rester impassibles, dans une attente indifférente, à l'intérieur de leurs églises. Ils doivent passer « d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire » (n°15 ; cf. *Document d'Aparecida*, n°548 et 370). Il faut sortir, aller vers...

Jérémie est appelé à annoncer la parole de Dieu en Israël ; il est mis à part « comme prophète des nations » (Jr 1, 5). Le juste accablé de souffrance, mais élu par Dieu, est capable d'apporter aux nations le droit (Es 42, 1) et de les étonner (Es 52, 15). En tant que figure d'Israël (Es 41, 8-9 ; 44, 21), le serviteur est aussi appelé « alliance du peuple et lumière des nations » (Es 42, 6). Le Seigneur va faire du serviteur la lumière des nations pour que son salut atteigne les extrémités de la terre (Es 49, 6). C'est tout le peuple qui est appelé à partager la fonction du prophète Joël, car le Seigneur veut répandre son Esprit sur toute chair, même sur les esclaves, hommes et femmes (Jl 3,

1-2). Les étrangers vont bénéficier de la bonté du Seigneur et seront invités à se convertir et le Seigneur exaucera leurs demandes et les guérira (Es 19, 16-22 ; 24-25). Un jour toutes les nations afflueront vers la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob pour recevoir la parole, la Loi et l'enseignement du Seigneur (Es 2, 2-3).

b) Une joie pour tous les peuples

La grande joie qui est annoncée à la naissance de Jésus est déjà présente dans certains textes du Premier Testament, car il s'agit d'une joie pour Israël qui s'étend à tous les peuples, dans une dynamique missionnaire. L'identité du nouveau-né renvoie à celle du Fils de Dieu mais aussi à celles d'Israël et de l'humanité (Lc 2, 1-21). La mission du Fils de Dieu consiste à faire connaître le Père (Jn 1, 18). Fils d'Israël, il porte à son sommet la mission d'Israël et, sans l'abolir, fait comprendre que l'attention de Dieu est élargie à toute l'humanité. En fait, Dieu ne fait pas acception de personnes ; en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. La Bonne Nouvelle est maintenant adressée à tous les hommes sans exception, puisque Jésus Christ est le Seigneur de tous (Ac 10, 34-36). En Dieu il n'y a pas de partialité (Rm 2, 11). La mission chrétienne concerne tout être humain qui prend conscience de l'amour de Dieu manifesté dans l'Incarnation en vue du rassemblement de l'humanité sous un seul chef, le Christ (Col 1, 12-23). « La mission du peuple juif et celle de l'Église se rejoignent ici : elles consistent à signifier pour l'humanité ce que recouvre cette responsabilité sacrée, mais de manière implicite pour l'un, de manière explicite pour l'autre, autrement dit différemment mais ensemble. »⁵ Il ne s'agit pas tant d'un engagement concret pour une cause humaniste, mais surtout l'annonce de la présence active en chaque personne de Dieu. Celui-ci l'appelle à se tourner vers lui, à le connaître et le reconnaître comme la source, le but et la fin de son existence. La joie d'Israël devient la joie de tous ceux qui entendent l'appel à rejoindre la montagne du Seigneur. La joie des disciples du Christ devient celle de toute personne à qui ils annoncent la Bonne Nouvelle. La liberté humaine demeure, autant dans l'accueil de la Bonne Nouvelle que dans celui de la joie qui l'accompagne, étant entendu que la liberté inclut la possibilité du refus autant que de l'acceptation. Au cœur du projet missionnaire de « son Dieu », Israël prend conscience que l'alliance conclue avec « son Dieu » est un signe pour toute l'humanité. De même, le Christ récapitule les hauts-faits de Dieu, en déployant cette Alliance dans l'espace et le temps, sans aucune limite.

c) La joie d'une femme missionnaire

La page de l'Évangile (Jn 4, 1-42) de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine semble inviter le lecteur à considérer cette dernière comme une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament. Pour les juifs qui avaient droit à trois mariages au plus, toute personne qui devait en contracter un quatrième était considérée comme anormale. Dévoiler que la Samaritaine a eu cinq maris, c'est vouloir relever sa vie anormale et peut-être le fait qu'elle soit « une femme méprisée »⁶ et considérée comme telle dans son entourage. La Samaritaine, l'envoyée de Jésus, se sait elle-même misérable ; elle est consciente d'avoir besoin de la grâce de Dieu : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif. » Dieu ne porte pas son choix sur des personnes parfaites ; celles-ci risqueraient de n'être pas en mesure d'assumer une

⁵ Marie Hélène Robert, « Identité d'Israël et mission dans l'Écriture », in AFOM, Marie-Hélène Robert, Jacques Matthey et Catherine Vialle, *Figures bibliques de la mission* (dir.), Paris, Cerf, 2010, p. 73-97 ; p. 96 pour la citation.

⁶ Priscille Djomhoué, « La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament », in AFOM, Marie-Hélène Robert, Jacques Matthey et Catherine Vialle, *Figures bibliques de la mission* (dir.), Paris, Cerf, 2010, p. 119-133, p. 128 pour la citation.

responsabilité dans un domaine qu'elles n'ont pas expérimenté. L'élection n'est pas liée à un mérite quelconque, mais à la grâce de Dieu.

La rencontre d'un homme de Dieu peut permettre d'arbitrer des litiges, de faire du tri et même de pousser des êtres humains à faire disparaître des traditions. Celles-ci cèdent alors la place à une nouvelle façon d'être un croyant joyeux, heureux d'aimer Dieu et les humains, ses frères et sœurs. Les partisans du Temple et ceux du mont Garisim sont invités à « adorer le Père en Esprit et en Vérité » (Jn 4, 21-23). La Samaritaine est choisie pour annoncer la réforme religieuse qu'apporte Jésus. Comment briser les tabous, les superstitions et les barrières, qu'ils renvoient aux tributs, qu'ils soient claniques ou autres ? Les Samaritains manifestent une certaine ingratitude à l'endroit de la femme quand ils disent : « ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons. » Les envoyés du Christ ne sont-ils pas appelés à devenir des « serviteurs inutiles » (Lc 17, 10) ou des prophètes méprisés (Mt 13, 57) ? Même s'ils apparaissent méchants et ingrats, les Samaritains ont été touchés par l'envoyé de Jésus et ils se sont déplacés géographiquement et spirituellement. Ils ont pu rencontrer le sauveur du monde qui est désormais la source de leur bonheur. Ils sont heureux d'avoir rencontré le Christ et ils « le prièrent de demeurer parmi eux » (Jn 4, 40-42).

d) *La joie de rencontrer de Jésus*

Les signes que les disciples de Jésus vont voir, entendre et interpréter (1 Jn 1, 3-4) pour croire, doivent conduire à une joie complète. Ces signes sont compris comme ayant été annoncés par les Écritures juives. Jean explique : « Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas consignés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20, 30-31). Croire en Jésus, c'est reconnaître sa condition de Fils de Dieu et sa mission de Messie, c'est aussi se disposer à recevoir la vie éternelle en communion avec lui. Cette vie est donnée en la personne de Jésus Christ, le Fils de Dieu, par le moyen de la proclamation de l'Évangile ; nous la recevons dans la foi en son nom (1 Jn 5, 10-13).

En se référant à *Evangelii nuntiandi* de Paul VI qu'il cite plusieurs fois, le pape François insiste sur la dimension sociale de l'évangélisation ; le chapitre 4 tout entier de l'exhortation y est consacré (n° 176-258). Dans le deuxième chapitre, plusieurs questions sociales liées au monde actuel sont abordées. Des idées importantes méritent d'être ici soulignées, car elles précisent la conviction du Pape. Si l'évangélisation ne prend pas en compte la dimension sociale, elle risque de ne plus être authentique ou intégrale (n° 176) ; la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu (n° 180). Il faut veiller à un vrai développement de « tous les hommes et de tout l'homme » (n° 181), comme l'écrivait déjà Paul VI (*Populorum progressio*, 1967, n° 14).

Ce que le Christ est venu annoncer et réaliser, ce n'est pas la captivité ni l'exil, mais la libération à partir de situations réelles. L'amour et le péché sont des réalités historiques, vécues dans des situations concrètes. La communication de l'Évangile « passe par un moment de silence et d'écoute devant le Seigneur et devant le peuple, par un temps de contemplation où la joie se laisse éprouver. Évangéliser, c'est communiquer ce silence et cette joie que la parole du Seigneur crée en nous. Mais il s'agit d'un silence de révolte et d'une joie pascale : victoire sur la mort que sème le dominateur, résurrection de l'espérance qui affaiblit le conciliateur, présence de l'amour gratuit du Père qui assume tout. »⁷ L'évangélisation des pauvres et par les pauvres rejoint la vision optimiste du concile Vatican II par rapport au monde, au

⁷ Gustavo Gutierrez, *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, p. 226.

progrès, à la science et à la technique contemporaines, mais aussi par rapport à la personne conçue comme sujet de l'histoire et de sa liberté, entendu que la plénitude de sens des valeurs humaines doit se référer au message chrétien. L'Église accomplit sa mission comme signe et sacrement universel du salut. Elle a pris conscience d'elle-même et de sa fidélité au Dieu de Jésus-Christ, à partir des pauvres de ce monde, des classes exploitées, des peuples méprisés et des cultures marginalisées. Elle est source d'espérance et de joie quand elle propose l'Évangile aux pauvres, car le Christ s'identifie à eux et à tous les dépouillés de ce monde (Mt 25, 31-46). Les pauvres de ce monde deviennent le peuple de Dieu, « les témoins inquiétants du Dieu qui libère ».⁸ L'évangélisation est un service intérieur au processus historique de libération qui permet aux « disciples-missionnaires » d'être solidaires avec les pauvres et les exploités de ce monde ; c'est ainsi qu'elle procure la joie aux « missionnaires » comme aux « missionnés ».

e) *L'option préférentielle pour les pauvres*

Ce que le pape François souligne fortement pourrait se résumer ainsi : l'évangélisation serait incomplète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie personnelle et sociale de l'homme. Le Pape reprend les idées de Paul VI (*Evangelii nuntiandi*, 1975, n°29), en mettant en relief l'option préférentielle pour les pauvres. Il ne s'agit pas seulement des droits de l'homme, mais aussi des droits des peuples (n°190). La dimension théologique de la place des pauvres dans la société et dans l'Église est clairement affirmée. L'option pour les pauvres est fondée sur le fait que Dieu s'est fait pauvre pour nous. Le Pape déclare : « je désire une Église pauvre pour les pauvres » (n°198). Les personnes menacées par une économie tournée exclusivement vers le profit sont indiquées : les migrants, les travailleurs clandestins, les femmes, les enfants et les enfants à naître (n°213). Pour le Pape, « la pire des discriminations dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle » (n°200).

Les pauvres et les opprimés ont une grande place dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, d'où l'importance des théologies de la libération, non seulement en Amérique latine, mais aussi en Asie, en Afrique et partout dans le monde. En 1974, Claude Geffré y voyait déjà une théologie prophétique. « Derrière cette théologie en genèse, il nous faut entendre le cri des pauvres. Et ce qui se cherche et commence à s'exprimer en Amérique latine préfigure peut-être ce qui naîtra demain en Afrique et en Asie. Les "théologies de la libération" représentent sûrement une chance pour l'Église universelle. Et ce que la théologie du monde occidental serait tentée de dédaigner comme une "anti-théologie" pourrait devenir la condition de son propre renouvellement. »⁹

f) *La joie de faire dialoguer les cultures*

Le pape François n'oublie pas, dans *Evangelii gaudium*, l'inculturation ou la contextualisation. Un sentiment d'oppression et de mépris peut envahir les personnes dont la culture semble dominée par celle d'autres personnes, d'où la nécessité du dialogue culturel à travers le processus de l'inculturation. Il ne peut exister d'inculturation valable de la foi chrétienne sans le respect et la juste appréciation de la culture des personnes à qui l'Évangile est proposé. Ce qui est difficile, c'est le passage des réalités propres et autonomes de chaque culture aux réalités impliquées dans la foi chrétienne. Comme disait le cardinal Zoungrana en 1969, « notre être propre ne doit pas

⁸ Gustavo Gutierrez, *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, p. 231.

⁹ Cl. Geffré, « Le choc d'une théologie prophétique », dans *Concilium*, n°96, 1974, p. 15 ; voir Maurice Cheza, Luis Martinez Saavedra et Pierre Sauvage, *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Namur, Lessius éditions jésuites, 2017, p. 620.

nous être imposé du dehors »¹⁰, mais quelle joie pour les missionnaires et les « missionnés » si diverses valeurs peuvent être reconnues, partagées et être source d'enrichissement réciproque ! Quelle joie si l'évangélisation provoque le dialogue entre les cultures ! Quelle joie si le « missionné » ne se sent pas obligé de renoncer à ses valeurs culturelles, mais se sent encouragé par l'Église pour exprimer dans ses propres catégories la foi chrétienne et mieux accueillir le Christ dans une logique de conversion. Il est impossible, en effet, de réduire le kérygme à la seule dimension d'une culture et à la seule expression d'une unique langue sacrée. Quelle joie si l'accueil du christianisme provoque un constant discernement pour un nécessaire tri des réalités culturelles qui peuvent être compatibles avec le message chrétien proposant la présence du Dieu de Jésus-Christ à l'Homme au cœur d'un réel dialogue entre chrétiens, théologiens, croyants, hommes et femmes de bonne volonté.

Évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux. L'inculturation concerne tous les peuples, tous les pays où l'Évangile est proposé, ceux de tradition catholique comme ceux d'autres traditions religieuses ou profondément sécularisés. Il s'agit de prendre soin et de renforcer la richesse qui existe déjà. Toutes les cultures et tous les groupes sociaux ont besoin de purification et de maturation (n°69). Il s'agit de lutter contre le machisme, l'alcoolisme, la violence domestique, la faible participation à l'Eucharistie, les croyances fatalistes ou superstitieuses qui font recourir à la sorcellerie, etc. Mais, explique le Pape, c'est « la piété populaire qui est le meilleur point de départ pour les guérir et les libérer » (n°69). Cette piété peut mettre en relief la primauté des valeurs affectives et émotives sur la simple logique du raisonnement, une prédominance du sentiment sur la pure rationalité. Quelle joie pour le croyant si son désir d'une vie religieuse plus émotionnelle, plus participante et plus chaleureuse est pris en compte ! Pourquoi l'inculturation ne ferait-elle pas des ouvertures sur la transe, les bénédictions, la vision, la guérison et le miracle ?

3. De nouvelles manières de proposer l'Évangile

Le pape ose présenter les limites de son exhortation. En fait, il ne veut pas traiter de façon détaillée les multiples questions. Il reconnaît que « ni le Pape, ni l'Église ne possèdent le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ou de la proposition de solutions aux problèmes contemporains » (n°184). Je ne crois pas, écrit-il, « qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. » (n°16) Quelle joie pour les chercheurs et les responsables locaux de savoir qu'il y a de la place pour l'invention et la recherche de solutions précises pour leurs problèmes locaux !

a) Accueillir le salut dans un contexte

Face à des situations variées, le Pape reconnaît qu'il est difficile de proposer une solution qui ait une valeur universelle. Comme le disait déjà Paul VI, dans *Octogesima adveniens* (14 mai 1971, n°4), il revient aux communautés chrétiennes d'analyser avec objectivité la situation propre de leur pays. Il n'est donc pas opportun que le Pape remplace les Épisopats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, écrit le pape François, « je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire » (n°16) ; cela semble nouveau, même si l'orientation était donnée avec le concile Vatican II. Le Pape n'offre pas un traité, mais trace les contours d'un style évangéliste (n°18).

¹⁰ Michel Meslin, *L'expérience humaine du divin*, Paris, Cerf, 1988, p. 258.

Selon les contextes, les « disciples-missionnaires » doivent innover. Ainsi, en fréquentant les musulmans en Algérie, Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, s'interrogeait : « Et si la différence prenait son sens dans la révélation que Dieu nous fait de ce qu'il est ? Rien ne saurait empêcher de la concevoir comme la foi elle-même, c'est-à-dire comme un don de Dieu. »¹¹ Parce que le sens théologique de la différence est pris en compte, on peut mieux « démasquer les ambiguïtés d'un dialogue interreligieux qui céderait trop facilement aux sirènes d'une tolérance uniformisante. »¹² Dans le dialogue, il faut approfondir le mystère de l'unité différenciée de l'œuvre de Dieu, sans être sourd à l'appel à mettre en partage les dons que chacun a reçus en propre au service de toute la famille humaine. « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Chercher à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu ; il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends. » (Coran, V, 48) Au lieu de tenter d'effacer les différences au profit de la pensée dominante, il faut chercher le sens divin de ce qui divise humainement. « L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi » (AG, 13)¹³. Quelle joie si chaque croyant découvre, en rencontrant les autres, non seulement la place indispensable des « autres » dans l'histoire du salut, mais aussi l'importance de sa propre vocation. Quelle joie si la mission chrétienne, enracinée dans le dialogue interreligieux, peut faire entrevoir l'indéniable unité de la famille humaine et l'étonnante expérience d'une différence donnée en partage !

b) *Puiser la joie à la source de l'amour*

Pour que l'Évangile soit perçu comme une bonne nouvelle, il faut que cela soit perceptible chez les chrétiens, qui ne doivent pas « avoir un air de Carême sans Pâques » (n°6). « Un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement » (n°10). A la tristesse, au découragement, à l'impatience et à l'anxiété des évangélistes dont parlait déjà Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* (n°80), le pape François ajoute la timidité des chrétiens et le sentiment de supériorité que certains peuvent avoir. Qu'il s'agisse de fidèles qui se nourrissent régulièrement de la Parole du Seigneur et du Pain de vie, ou de baptisés qui ne vivent pas les exigences du baptême ou de personnes qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont refusé, tous ont le droit de recevoir l'Évangile (n°14). Les chrétiens ont le devoir d'annoncer Jésus Christ sans exclure personne.

Sans doute faut-il prendre conscience des différences autant dans la proposition ferme de l'Évangile que dans le dialogue entre croyants ou simplement entre êtres humains. Certes, on ne vit pas la joie de la même façon à toutes les étapes de la vie et dans toutes les circonstances de la vie. Elle fait apparaître un rayon de lumière qui vient du cœur, avec un sentiment de plaisir, de joies spontanées. De diverses manières, les

¹¹ Christian de Chergé, *L'invincible espérance*, Paris, Bayard, 1997, p. 112 ; voir Jean-Marc Aveline, « Les enjeux actuels des relations entre juifs et chrétiens. La différence en partage », in *Études*, octobre 2010, p. 355-366, en particulier p. 363-364.

¹² Jean-Marc Aveline, « Les enjeux actuels des relations entre juifs et chrétiens. La différence en partage », in *Études*, octobre 2010, p. 355-366, p. 362 pour la citation.

¹³ Nul ne doit être obligé d'agir contre sa conscience (*Dignitatis humanae*, n°2). Le premier défi lancé aux chrétiens par les adeptes des religions des ancêtres est celui du respect de la liberté d'autrui, articulé à la reconnaissance réciproque et à l'exigence de créer des liens d'amitié entre êtres humains, pour construire ensemble le monde. Il faut opter pour une éthique axée sur la réciprocité et l'échange ; voir Alain Durand, *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Paris, Cerf, 2003, p. 80 ; Pierre Diarra, « Refus d'être missionnaire ou sagesse ? », in AFOM, Catherine Vialle, Jacques Matthey, Marie-Hélène Robert et Gilles Vidal (dir.), *Sagesse biblique et missions*, Paris, Cerf, 2016, p. 71-83, surtout p. 80.

joies puisent à la source de l'amour toujours plus grand de Dieu, manifesté en Jésus Christ. La joie de la rencontre amicale permet de comprendre celle qu'une personne peut ressentir en rencontrant Jésus, comme le dit Benoît XVI. « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (*Deus caritas est*, 25 décembre 2005, n. 1 ; *Africae munus*, 19 novembre 2011, n°165). Quand une rencontre s'enracine dans une vraie amitié, elle peut produire une joie réelle qui pousse à être plus humain. L'Évangile peut être accueilli comme un amour qui redonne le sens de la vie, avec un désir de le communiquer aux autres. La joie d'évangéliser doit provoquer la joie de rencontrer Jésus, de vivre en tant que « disciples-missionnaires ». Proposer l'Évangile à quelqu'un, c'est le reconnaître et chercher son bien. En fait, les missionnaires sont aussi des disciples de Jésus, convaincus de l'amour divin : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) ; « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). A la suite du Christ, les « disciples-missionnaires » entrent dans la logique du Christ qui s'est livré pour donner la vie aux autres. C'est pourquoi, les évangélisateurs ne devraient pas être tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais rayonner de la joie du Christ.

4. Les femmes, l'homélie et la beauté au cœur de la mission

En donnant une importante place aux femmes (n° 103-104), le Pape dit sa joie de voir que nombre d'entre elles partagent des responsabilités pastorales avec les prêtres. Elles apportent leur contribution à l'accompagnement des personnes, des familles et des groupes, tout en offrant de nouveaux apports à la réflexion théologique.

a) *La joie apportée par les femmes*

Le Pape souhaite que l'Église élargisse les espaces pour une présence féminine plus affirmée. Quelle joie si tous les chrétiens, hommes et femmes, se sentent impliqués dans la vie ecclésiale, dans l'engagement pour l'évangélisation de notre monde. Le pape François reconnaît que le fait que le sacerdoce soit réservé aux hommes dans l'Église catholique peut devenir un motif de conflit particulier, notamment si on identifie trop la puissance sacramentelle avec le pouvoir (n° 103). Pour lui, parler de pouvoir sacerdotal, c'est renvoyer à la « fonction », et non à la « dignité » et à la « sainteté ». Dans l'Église, les fonctions « ne justifient aucune supériorité des uns sur les autres » ; il s'agit d'être au service du Peuple de Dieu.

Quelle joie si tous les chrétiens, femmes et hommes, sont pris au sérieux dans leur désir de servir ensemble ! Un grand défi est lancé aux pasteurs et aux théologiens, afin qu'ils fassent reconnaître l'apport des femmes dans la prise des décisions importantes dans divers milieux de l'Église (n° 104). Relever ce défi, c'est donner de nouvelles perspectives à l'évangélisation. N'est-ce pas Marie de Magdala, Jeanne et Marie qui ont vu le Seigneur ressuscité et qui ont annoncé aux disciples, ses frères, qu'il est vivant, ressuscité ? (Jn 20, 13-18 ; Lc 24, 1-12)

b) *La joie au cœur de la prédication*

Curieusement, le Pape consacre une bonne place à l'homélie dans son exhortation (n° 135-159). C'est probablement la première fois qu'un document pontifical, de cette importance, aborde avec insistance la question de l'homélie. Le Pape invite les prédicateurs à se nourrir de l'Écriture Sainte et à bien connaître les besoins spirituels de leurs auditeurs, s'ils ne veulent pas que leur prédication soit ennuyeuse et stérile. Le prédicateur doit, au contraire, réchauffer les cœurs et faire que « s'unissent les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple » (n° 143). Quelle joie pour les chrétiens d'écouter une homélie qui favorise la rencontre avec le Seigneur Jésus et qui

pousse à la conversion ! Quelle joie d'entendre que la mort ne pouvait pas retenir en son pouvoir le Crucifié ! Quelle joie d'entendre que tous les disciples du Christ sont aussi des témoins du Ressuscité et que, dans l'Esprit-Saint, il faut poursuivre la Mission et inviter tous les êtres humains à la conversion (Ac 2, 37-41 ; 3, 19) !

c) *La joie et la beauté de l'Évangile*

A une catéchèse fortement reliée au cœur de la foi, à savoir le kérygme, le Pape ajoute la dimension de la beauté, car « les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus » (n°167). Il précise qu'il faut veiller aussi à un accompagnement personnel pour favoriser la croissance de la foi. Quelle joie quand on se sent accompagné à la suite du Seigneur Jésus !

Les chrétiens sont invités à faire mieux percevoir la beauté de l'Évangile, afin qu'il soit accueilli par le plus grand nombre. C'est le but qu'il faut viser, même s'il est parfois difficile de faire comprendre certains enseignements de l'Église et de les faire apprécier à leur juste valeur par tous. La foi conserve toujours quelque obscurité qui n'enlève rien à sa fermeté et à la pleine adhésion que l'Homme peut en faire. L'analogie avec l'amour pourrait être évoquée ici, car il faut situer celui-ci au-delà de la clarté avec laquelle on peut en saisir les raisons et les arguments qui pourraient amener à y croire. L'Évangile proposé et accueilli renvoie à l'adhésion du cœur articulée avec la proximité, l'amour et le témoignage. Quelle joie, quand on se sent aimé ! Ce qui pourrait être un précieux espace de rencontre et de solidarité, peut se transformer en lieu de fuite et de méfiance réciproque. Mais avec l'amour, une grande porte est ouverte sur la confiance et l'espérance. Ainsi, au lieu qu'une maison soit un endroit pour s'isoler et même se protéger contre les autres, elle devient un espace de rencontre, où des êtres humains peuvent se relier et assurer un bien-être commun, une communion. Quelle joie si les villes et les quartiers peuvent être construits, non en réponse à la peur et à la méfiance réciproque, mais pour favoriser le dialogue et le lien social !

5. Dialoguer et accueillir l'Évangile au cœur des cultures

Bien avant le concile Vatican II, différents théologiens et missionnaires ont pris conscience de l'importance du dialogue au cœur de l'évangélisation. Même s'il s'agit encore avant tout de planter l'Église, de proposer Jésus-Christ, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6-7), il s'agit aussi d'aller à la rencontre de peuples et de personnes à qui il faut annoncer la Bonne Nouvelle du Salut. Pourquoi ? C'est la volonté du Christ formulée en précepte à ses apôtres (Mt 28, 16-20 ; Mc 16, 9-20 ; Ac 1, 6-11), volonté déjà exprimée dans toute l'Écriture, dans la longue histoire de l'annonce et de la formation de l'Église, volonté inscrite dans la structure même de l'Église et dans la conscience qu'elle a toujours eue d'elle-même. Les témoins de Jésus-Christ l'annoncent « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1, 8) « L'espace » du témoignage apostolique est ainsi défini, avec un plan de Dieu qui se déploie dans les *Actes des Apôtres* et qui permet aux Juifs du monde entier et à tous les païens d'accéder à la Bonne Nouvelle du salut. Quelle joie de savoir que personne n'est exclu dans la proposition de l'Évangile ! Que l'on mette l'accent sur la libération en Amérique latine ou sur l'interculturalité en Afrique, que l'on se préoccupe des fruits du dialogue et de la responsabilité du sujet en Asie, en Europe ou en Océanie¹⁴, il s'agit toujours d'un Évangile exigeant autant pour celui qui le propose

¹⁴ Catherine Marin, Guy Vuillemin, Jean-Paul Avrillon, Pierre Diarra, *Tous missionnaires. Allez, de toutes les nations faites des disciples*, Montrouge, Bayard Service édition, 2016, p. 204.

que pour celui qui est invité à l'accueillir et à en vivre avec joie. L'engagement des chrétiens dans le monde et les échanges entre Églises doivent être vécus de telle sorte qu'ils deviennent « un signe concret de la fécondité de la mission *ad gentes*. » (Benoît VI, *Africae munus*, 19 novembre 2011, n° 167)

a) *Enraciner la mission dans l'amour de Dieu*

Comme l'a dit Pie XI dans *Rerum Ecclesiae* (28 février 1926), l'amour de Dieu qui s'impose à nous comme un devoir, demande en effet que nous augmentions le nombre de ceux qui le connaissent et l'adorent en esprit et en vérité (Jn 4, 23-24). Il s'agit même d'aller à la rencontre du Dieu Père-Fils-Esprit qui est déjà à l'œuvre dans le cœur des personnes et des peuples vers qui le missionnaire est envoyé. Le Pape invite chacun de ses frères dans l'épiscopat à ne pas se préoccuper seulement de son diocèse, mais, en union avec tous les autres, à régir l'Église de Dieu, en participant avec eux à la sollicitude de toutes les Églises. Il invite chacun à « entendre incessamment l'appel qui monte des terres et des âmes païennes et contribuer, pour sa part, à y répondre. »¹⁵ La Congrégation de la Propagande rappelle dans son *Instruction*, adressée le 8 décembre 1929 à tous les Supérieurs de missions, que l'œuvre missionnaire est la première des œuvres de l'Église et que celle-ci doit chercher à amener à la connaissance de Jésus-Christ tout le genre humain et le conduire, par l'observation de la loi évangélique, à la gloire céleste. Dans la même mouvance, le cardinal Henri de Lubac met l'accent, en 1946, sur l'amour de Dieu pour fonder l'activité missionnaire. Pour lui, il n'est pas possible de traiter directement de l'Église sans aborder la question missionnaire.¹⁶

Fonder le devoir missionnaire sur l'idée de charité, est tout autre chose que lui assigner comme unique motif la pitié envers l'infidèle.¹⁷ « Le chrétien ne se sert pas de l'infidèle qu'il convertit en vue de se réaliser lui-même, à la façon de l'ascète qui livrerait ses biens aux pauvres à seule fin de se libérer. Il n'entretient pas en lui la charité moyennant le don qu'il fait à l'autre, comme une récompense qu'il obtiendrait de ce don. Sa vie est ce don même, parce que donner c'est participer à la Vie divine, qui est Don. Il n'y a là aucune dualité, aucun retour sur soi. Le chrétien offre son individualité à la charité divine pour qu'elle s'y greffe et qu'elle y vive. Il la lui offre comme le bois s'offre à la flamme pour lui permettre de brûler. »¹⁸

b) *Aimer, c'est recevoir et donner*

On ne possède pas vraiment la charité si l'on ne veut pas la répandre universellement ; « elle ne peut être un bien dont on veuille jouir pour soi seul, ou à l'expansion duquel on puisse accepter la moindre limite. »¹⁹ Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20, 35) et, dans la logique du don, la joie se propage de part et d'autre. Pour Henri de Lubac, « le désir de se répandre partout en vue d'allumer partout le feu de la charité divine, tel est donc le ressort essentiel de la vie de l'Église, et le chrétien sent naître et grandir en soi ce désir à mesure que c'est moins lui qui vit, mais l'Église et, par l'Église, le Christ qui aime, veut et vit en lui. L'Église ne vit donc que dans un esprit d'universalité ; autrement dit, elle ne vit que missionnaire. »²⁰ La Bonne

¹⁵ Voir Henri de Lubac, *Le fondement théologique des missions*, Paris, Seuil, 1946, p. 17.

¹⁶ Voir Henri de Lubac, *Le fondement théologique des missions*, Paris, Seuil, 1946, p. 12.

¹⁷ Henri de Lubac, *Le fondement théologique des missions*, Paris, Seuil, 1946, p. 44.

¹⁸ Henri de Lubac, op. cit., p. 41-42.

¹⁹ Henri de Lubac, op. cit., p. 40.

²⁰ Henri de Lubac, op. cit., p. 40-41 ; voir Ga 2, 19-20.

Nouvelle est désormais proposée partout et à tous, sans aucune discrimination. Certes, l'expression de la vérité peut avoir des formes multiples. Il est d'ailleurs nécessaire, en tout temps, de rénover ces formes pour mieux transmettre à l'Homme le message évangélique dans son sens immuable, comme l'a dit le pape Jean-Paul II (*Ut unum sint*, 25 mai 1995, n°19). Cette rénovation a un aspect œcuménique qu'il faut prendre au sérieux.

Dans le contexte urbain où règne souvent la peur de l'autre, le vivre-ensemble²¹ relié à la joie de l'Évangile peut être, dans ce contexte, une base pour rétablir la dignité de la vie humaine et construire des relations fondées sur la confiance et l'estime mutuelle. Jésus veut répandre dans les villes la vie en abondance (cf. *Jn 10, 10*) et, comme l'affirme le pape François, « le sens unitaire et complet de la vie humaine que l'Évangile propose est le meilleur remède aux maux de la ville, bien que nous devons considérer qu'un programme et un style uniforme et rigide d'évangélisation ne sont pas adaptés à cette réalité. Mais vivre jusqu'au bout ce qui est humain et s'introduire au cœur des défis comme ferment de témoignage, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quelle ville, perfectionne le chrétien et féconde la ville. » (*Evangelii gaudium*, n°75).

c) *Prendre soin les uns des autres*

Il faut élargir la réflexion sur la joie de l'Évangile au monde. En effet, celui-ci est déchiré par les guerres et la violence. Diverses communautés sont blessées par un individualisme diffus qui divise souvent les êtres humains et les met l'un contre l'autre, comme si chacun était condamné à poursuivre son propre bien-être, égoïstement. De vieilles divisions que l'on croyait dépassées refont surface en plusieurs pays et des conflits apparaissent toujours plus meurtriers. C'est pourquoi le Pape « désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez » (*Evangelii gaudium*, n°99). Quelle joie de vivre une communion fraternelle et d'en témoigner ! Le Pape s'appuie sur l'évangile de Jean : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13,35*). Il invite les chrétiens à entrer dans la logique de Jésus et à prier le Père pour l'unité, pour la paix : « Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie » (*Jn 17,21*). Les chrétiens sont interpellés afin qu'ils demandent « la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous » et par conséquent à faire « œuvre commune », pas simplement au niveau de la proposition de l'Évangile, mais aussi dans la construction commune du Royaume de Dieu.

Gaston Ogui Cossi a bien compris l'importance du témoignage souligné par le pape François. Aussi écrit-il que « le témoignage de communautés authentiquement fraternelles et réconciliées, est une lumière qui attire les autres vers le Christ. Aussi déplore-t-il la place qu'occupent la haine, la division, la calomnie, la diffamation, la vengeance, la jalousie et le désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix dans certaines communautés. »²² Le Pape invite les chrétiens à aller toujours plus loin, à s'employer à une meilleure formation, à un approfondissement de leur amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. Il demande à chacun d'accepter que les autres

²¹ Paulin Poucouta, Gaston Ogui et Pierre Diarra (dir.), *Les défis du vivre-ensemble au XXI^e siècle*, Paris, Karthala, 2016.

²² Gaston Ogui Cossi, « Exigence de la mission et liberté religieuse dans une société en mutation », in *RUCAO* (Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest), n°42, 2014, p. 183-198 ; p. 193 pour la citation ; voir *Evangelii gaudium*, n°100.

l'évangélisent constamment. On pourrait parler d'évangélisation réciproque, car personne ne doit renoncer à la mission d'évangélisation. Tous doivent trouver la bonne manière de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle ils se trouvent.

Conclusion

La joie de l'Évangile rejoint un style nouveau, direct, utilisé par le pape François dans *Evangelii gaudium*. Le Pape reconnaît qu'il est lui-même appelé à le vivre ce qu'il demande aux autres ; il doit lui-même « penser à une conversion de la papauté » (n°32). Il précise que les textes du Pape ne remplacent pas ceux des Évêchés locaux et on comprend pourquoi il cite ces derniers plusieurs fois. On découvre aussi les raisons invoquées pour consacrer une place aux femmes dans l'Exhortation et dans l'Église. Quelle joie, quand on perçoit qu'on n'est pas marginalisé et qu'on est pris au sérieux ! L'urgence d'annoncer, dans la joie, Jésus Christ sans exclure personne, donne de l'espérance. Cette joie et cette espérance sont présentes dans ce conseil du Pape : les chrétiens doivent cesser d'avoir un air de Carême sans Pâques (n°6). Certes, il peut y avoir des situations difficiles à vivre, mais l'accueil de l'Évangile doit, en toutes circonstances, apporter joie et espérance.

Inculturer l'Évangile partout, c'est évangéliser avec joie les cultures, tous les contextes et toutes les situations. Le Pape désire une Église pauvre qui doit être attentive aux pauvres et aux petits, aux rapports concrets et permanents entre Évangile et vie personnelle. L'Église prend en compte la vie sociale et les problèmes des êtres humains, femmes et hommes. Chaque chrétien est appelé à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur. Celui-ci donne à chacun, bien au-delà de ses imperfections, sa proximité, sa Parole, sa force et, ce faisant, un sens à la vie. Le Pape explicite : « Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but » (Ph 3, 12-13) » (*Evangelii gaudium*, n°121).

L'être humain « est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, n°71). Une fois qu'un peuple a inculturé l'Évangile, dans son processus de transmission culturelle, il transmet aussi la foi de manières toujours nouvelles. Quelle joie si deux personnes peuvent dialoguer, avec la volonté de s'ouvrir, de se parler, d'écouter et d'être entendu, plus ou moins convaincues que l'Esprit Saint s'invite au cœur du dialogue de salut²³. Quelle chance de découvrir que Jésus-Christ a été envoyé à toutes les nations (Ac 28, 28), dans la continuation d'une histoire de salut commencée avec Israël, et qu'il est le sauveur de chaque être humain²⁴. L'Esprit du Seigneur est sur Jésus, car il a reçu l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, et aux aveugles le retour à la vue... (Lc 4, 18 ; Ac 10, 38 ; Is 61, 1-2). L'Esprit est donné aux

²³ Pierre Diarra, *Évangéliser aujourd'hui. Le sens de la mission*, Paris, Mame, 2017, p. 67.

²⁴ Daniel Marguerat, *L'historien de Dieu. Luc et les Actes des apôtres*, Montrouge/Genève, Bayard/ Labor et Fides, 2018, p. 21.

croyants lors du baptême, afin qu'ils témoignent du Sauveur Jésus-Christ et qu'ils fassent des miracles « dans le nom du Seigneur Jésus » (Ac 3, 6.16 ; 4, 10.30 ; 16, 18). Quelle joie si nous pouvons discerner en faisant confiance à l'Esprit Saint²⁵. On comprend pourquoi l'évangélisation, comprise comme témoignage et inculturation ou encore interculturation, est importante. En traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, chaque portion du Peuple de Dieu rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions. On peut donc dire que chaque « peuple s'évangélise continuellement lui-même »²⁶, mais aussi se laisse évangéliser par les autres, en participant à l'évangélisation de ces derniers et en les invitant à ouvrir leurs portes aux missionnaires, au Christ. L'Église propose la joie de l'Évangile, mais « elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience » (*Redemptoris missio*, n° 39). Cependant, elle ne cesse de répéter « *Ouvrez les portes au Christ !* » (*Redemptoris missio*, n° 39) La foi reçue dans une culture donnée s'incarne et sa transmission doit se poursuivre. Même si dans un premier temps, elle était regardée avec méfiance et parfois combattue, elle peut faire l'objet d'une revalorisation de la culture locale. Elle peut soutenir les efforts d'invention de nouvelles manières de mieux vivre ensemble. Quelle joie, si l'Évangile, proposé et accueilli, peut susciter la joie de vivre en permettant à divers croyants d'aller vers Dieu, en ouvrant des chemins de dialogue, de fraternité²⁷ et de communion.

Pierre Diarra,
Union Pontificale Missionnaire -France, janvier 2019

²⁵ Pape François, *Gaudete et exultate. Soyez dans la joie et l'allégresse*, Rome, 19 mars 2018, n° 166.

²⁶ Pape François, *Evangelii gaudium*, n° 122 ; voir III^{ème} Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document de Puebla* (23 mars 1979), n° 450 ; V^{ème} Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n° 264.

²⁷ Michel Dujarier, *Église-Fraternité. L'Ecclésiologie du Christ-Frère aux huit premiers siècles. Tome 1. L'Église s'appelle « Fraternité » (I^{er}-III^e siècle)*, Paris, Cerf, 2013.